

# Emmanuel Van Cappel

## L'homme et sa trompette

*Elle... émoi* raconte la dépendance d'un trompettiste à son instrument. Un rapport passionnel exclusif qui lui rend la vie impossible. Emmanuel Van Cappel, l'auteur et interprète de ce texte, est lui-même trompettiste, mais jure que cette histoire n'est pas autobiographique.



**Vous êtes musicien, professeur de trompette au conservatoire. On a du mal à croire que vous ne parliez pas de vous ?**

**Emmanuel Van Cappel :** Non le texte est écrit à partir des réponses à un questionnaire que j'ai envoyé à mes collègues qui jouent dans les orchestres pour qu'ils me racontent quel comportement ils avaient avec leur instrument et si un jour ils avaient imaginé le laisser au placard. La question du choix est essentielle. Pour 75% des enfants, ce choix est imposé. Soit on apprend l'instrument qui est encore disponible au conservatoire, soit celui dont papa et maman ont rêvé. Pour moi cela a été la trom-

pette, mais j'ai arrêté. Et même si je l'ai enseignée ensuite, je ne fais pas que ça, je suis aussi comédien.

**Avez-vous obtenu des réponses intéressantes ?**

Oui, puisque certains avouaient qu'ils dormaient avec, ou qu'ils ne pouvaient pas s'en séparer. Certains les caressaient, les parfumaient, les jetaient... le parallèle était évident avec la relation amoureuse. Et comme j'ai tendance à écouter le son des mots avant leur sens, j'ai commencé à travailler sur cette ambiguïté de la trompette-femme, l'être aimé. Le personnage a tendance à les confondre. Mis à part *La contrebasse*, il n'y a pas grand-chose sur le sujet et

puis Patrick Süskind, l'auteur, n'a jamais été à l'intérieur comme j'ai pu l'être.

**Est-ce que cette relation exclusive n'est pas la rançon de toute passion ?**

Complètement, sauf que dans la musique, il y a l'instrument qui est le résonateur de ce que le musicien est. C'est à la fois un vecteur et un miroir. Si je suis crispé, le son que je vais sortir sur mon violon va être crispé. C'est plus qu'un prolongement du corps, c'est le prolongement du mental, de l'esprit, c'est quelque chose qui régle l'état. Ça commence quand on est tout petit. Il y a d'abord la découverte de l'instrument, l'amour qui s'installe. Puis à l'adolescence, c'est difficile, on a du mal à faire corps avec parce qu'on grandit, qu'on évolue. Ça passe ou ça casse. Après il y a la fidélité ; on ne prête pas son instrument. Et ça dure toute la vie. Ce n'est pas comme un sportif qui sait qu'à 30 ou 35 ans, il arrêtera. Le musicien en prend encore pour 40 ans. Et là, il faut tenir. J'ai le témoignage d'un violoniste qui joue dans un orchestre parisien et la plupart du temps, il baisse l'archer tellement il souffre.

**C'est un spectacle grave ?**

A la lecture, cela peut sembler grave mais c'est beaucoup plus léger sur scène !

*Propos recueillis par*

*Hélène Chevrier*

■ *Elle... émoi*, texte et interprétation

Emmanuel Van Cappel

Théâtre Le Petit Chien, 76 rue

Guillaume Puy 84000 Avignon,

04 90 85 89 49